

Réservez
74^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama

LES FILMS DU WORSO PRÉSENTE

ISABELLE HUPPERT

HAFSIA HERZI

NAHUEL PÉREZ BISCAYART

les gens d'à côté

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

SCÉNARIO DE ANDRÉ TÉCHINÉ ET RÉGIS DE MARTRIN DONOS

PRODUIT PAR SYLVIE PIALAT ET BENOÎT QUAVION | MONTÉ PAR GEORGE LECHAPTOS | MONTAGES ALBERTINE LASTERA | MUSIQUE OCCITANE DE OLIVIER MARCQUERIT | SON VINCENT COULON | LOIC PIRAN | CYRIL HOLTZ | COSTUMES LISE PEALOT | COIFFURES KHADIMA ZEGGAI | PHOTOGRAFIE ALAN MICHEL MARSY | SCOPPE CÉCILE RODOLAKS | RÉGESSON GÉNÉRAL CHRISTOPHE VALAÏET | DIRECTION DE PRODUCTION BRUNO BERNARD | DIRECTION DE POST-PRODUCTION GREGORY D'AMM
UNE COPRODUCTION LES FILMS DU WORSO | FRANCE 2 CINÉMA | SAME PLAYER | CINE NOMINE | SRAB FILMS | LES FILMS DU CAMELLIA | AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+ | AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+ | FRANCE TÉLÉVISIONS | EN ASSOCIATION AVEC CINECAP 6 | CINEVENTURE 8 | COFIMAGE 34 | AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANIE | EN PARTENARIAT AVEC LE CNC | DISTRIBUTION FRANCE JOUR 2 FÊTE | VENUES INTERNATIONALES PYRAMIDE INTERNATIONAL

© 2023

WORSO

PYRAMIDE
INTERNATIONAL

CANAL+

CINE+1

+2cinéma

france.tv

CINECAP 6

CINEVENTURE

COFIMAGE 34

CAMELLIA

Sameplayer

FRANCE 2

SRAB FILMS

La Région
Occitanie

jour 2 fête
DISTRIBUTION

© 2023 LES FILMS DU WORSO - FRANCE 2 CINÉMA - SAME PLAYER - CINE NOMINE - SRAB FILMS - LES FILMS DU CAMELLIA

LES FILMS DU WORSO PRÉSENTE



ISABELLE HUPPERT

HAFSIA HERZI

NAHUEL PÉREZ BISCAYART

les gens d'à côté

UN FILM DE **ANDRÉ TÉCHINÉ**

2023 - 1.85 - 5.1 - France

AU CINÉMA LE 10 JUILLET

DISTRIBUTION

JOUR2FÊTE

Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier

16, rue Frochot 75009 Paris

contact@jour2fete.com

01 40 22 92 15

RELATIONS PRESSE

André-Paul Ricci

andrepaul@ricci-arnoux.fr

Bianca Longo

biancalongo@outlook.fr

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.JOUR2FETE.COM



SYNOPSIS

Lucie est une agent de la police technique et scientifique.

Son quotidien solitaire est troublé par l'arrivée dans sa zone pavillonnaire d'un jeune couple, parents d'une petite fille. Alors qu'elle se prend d'affection pour ses nouveaux voisins, elle découvre que Yann, le père, est un activiste anti-flic au lourd casier judiciaire. Le conflit moral de Lucie entre sa conscience professionnelle et son amitié naissante pour cette famille fera vaciller ses certitudes...

ENTRETIEN AVEC ANDRÉ TÉCHINÉ

LES GENS D'À CÔTÉ s'ouvre par une manifestation policière. Alors que l'on parle souvent des violences policières, avez-vous hésité à tourner cette ouverture, audacieuse, et politiquement plutôt incorrecte ?

André Téchiné – C'est une manifestation de la police républicaine. Cette scène rappelle que ces manifestations ont eu lieu, je me suis inspiré de la réalité, du dispositif et des slogans, même si je les ai revisités et remis en scène. J'avais envie de filmer en ouverture cette part sensible, vulnérable de la police. Cette face cachée est liée à un dysfonctionnement de la profession dont on parle finalement assez peu. La scène de manifestation est d'ailleurs développée plus tard par une scène de réunion syndicale qui permet de rebondir vers la fiction et d'interroger les raisons du suicide de Slimane, le compagnon de Lucie (Isabelle Huppert). Les médias donnent l'image d'une police justicière et rageuse ; dans le film, la déléguée syndicale pointe la souffrance au travail de ses collègues.

Cette ouverture sociale et politique permet ensuite de basculer avec Lucie vers l'intime et le romanesque, votre marque de fabrique.

Je n'ai pas de marque de fabrique. C'est le domaine affectif qui m'intéresse avant tout. Mais la sphère citoyenne est également présente. Ce qui m'a particulièrement captivé ici, c'est le conflit entre ce qui est intime et ce qui est citoyen. Ce qui se joue pour Lucie, c'est l'articulation entre le métier et les affects. Mon souci était que ce soit le plus concret possible, au plus près des émotions. Le thème du voisinage peut sembler futile, superficiel, mais j'ai justement essayé de le creuser en profondeur avec les nouveaux venus, les voisins de Lucie, qui n'ont pas les mêmes croyances, les mêmes idées qu'elle. Ils n'ont pas le même âge. Ils forment une famille aux antipodes de Lucie, célibataire et sans enfant.

Lucie l'exprime à un moment, quand elle dit à son voisin, Yann (Nahuel Perez Biscayart) : "C'est vrai qu'on vit pas dans le même monde mais on pourrait peut-être essayer d'y parvenir."

Oui, c'est le moment où Lucie révèle sa profession à Yann qui est un activiste. Là, radicalement, apparaît entre eux une opposition qui en fait potentiellement des ennemis irréconciliables. À partir de là, leur relation se déplace sur un terrain moral. Pour Lucie : vaut-il mieux défendre sa profession ou son amitié ? À un moment crucial du film, elle est amenée à faire ce choix. Et pour elle, c'est une expérience nouvelle, elle est plongée dans l'inconnu. Elle franchit la ligne, elle enfreint la loi. Est-ce que



Photo © Roberto Frankenberg - moddis

les affaires humaines se réduisent au Code Pénal ? C'est à elle de construire sa vérité. C'est un acte libre dans une ambiance clandestine et policière. Ce n'est pas rationnel. C'est une émotion.

Il y a en effet un arrière-plan policier, du suspense, mais globalement, le film frappe par sa simplicité, sa description du quotidien dans une zone pavillonnaire banale.

Comme d'habitude chez moi, ce sont les personnages qui génèrent l'intrigue. Et l'intrigue ici est très minimaliste. C'est un film policier mais je voulais éviter la brutalité et la surenchère spectaculaire liées souvent au genre. Il ne s'agit ici même pas d'un crime mais d'un délit. Mais c'est le fameux « vivre-ensemble » qui est au cœur de ce délit.

Avant que Lucie ne révèle son métier de policière à Yann, le film fait penser au genre espionnage, au film d'infiltration, car Lucie s'immisce dans la vie de famille de Yann sans que celui-ci ne sache qu'elle est policière.

Quand le beau-frère de Lucie, agent de la DGSE, lui propose d'espionner Yann, elle lui claque la porte au nez. Cela dit, on peut aussi penser qu'elle finira peut-être par se laisser convaincre. Mais je crois que c'est l'esprit d'aventure qui guide Lucie. La curiosité. Et puis la diversion aussi, le dégageant, un point de fuite. Peut-être aussi un goût du danger. Tous ces sentiments se mélangent très naturellement. Elle fait du braconnage. Elle franchit une frontière, la clôture de son jardin, et empiète sur quelque chose qui n'est pas à elle.

Vous avez pris soin d'éviter les clichés de représentation. Par exemple, on pense souvent que la police est raciste. Or, Lucie avait un compagnon noir.

Je ne voudrais pas qu'il y ait trop de social dans le film, ni de drame psychologique. Les apparitions du fantôme de son compagnon défunt introduisent du rêve et composent un patchwork qui correspond à ma façon d'appréhender les choses, en effaçant les intentions pour garder le mystère, un mystère où le rêve et la lucidité peuvent se rencontrer.

Au-delà de la touche onirique, vous rappelez qu'il y a aussi des Noirs dans la police, y compris dans le haut de la hiérarchie.

Oui, et en l'occurrence, deux Noirs, le compagnon disparu et le beau-frère de Lucie. Ce dernier est parfaitement intégré à la police alors que le compagnon de Lucie a mis fin à ses jours. Lucie, femme policière est placée entre ces deux pôles masculins, ces deux frères jumeaux, le rêveur et l'autoritaire. Et pour elle, l'appel d'air va se faire par l'expérience de l'Autre. C'est la famille d'à côté qui va l'aider à sortir du carcan du deuil et de l'autorité.

Du côté de Yann aussi, vous échappez aux clichés. Yann et son épouse Julia sont en désaccord sur le mode opératoire des Black Blocs. Ils ne font justement pas bloc sur ce point.

Julia (Hafsia Herzi) est une intellectuelle, elle est prof, c'est un « cahier de doléances » ambulante. C'est une femme forte. Elle n'a pas peur de dire « ce n'est pas Yann qui fait la loi à la maison ». Elle a le même idéal de justice sociale que Yann mais ne partage pas du tout les moyens qu'il a choisis pour y parvenir. Elle refuse clairement la violence, d'autant plus que cette violence compromet la vie de sa petite famille. Peut-être qu'elle va se séparer de Yann à cause de ça...

Ce film dit-il que l'amitié, les affects, permettent de dépasser les clivages politiques, les divergences dans la vie citoyenne ?

Ces personnages baignent dans un contexte politique de par leurs métiers ou leurs convictions, voire leurs engagements. C'est ça que je montre mais il n'y a pas de message. Simplement des questions. Je ne veux pas juger mes personnages. Lucie, Yann et Julia sont-ils réconciliables ? Le film répond oui mais c'est une expérience de cinéma, une utopie. Des croyances antagonistes sont peut-être faites pour rester conflictuelles, c'est le cadre de la démocratie, des oppositions. Cette fiction reste inachevée ... elle passe le relais aux spectateurs...

Parfois, vous filmez Rose, la fillette de Julia et Yann en train de patiner et c'est très gracieux. Quel est le statut de ces scènes pour vous ?

Ce sont des scènes de vie quotidienne, comme la plupart des scènes de ce film. On voit la matière de la vie qu'ils mènent et leurs rêves aussi. En ce qui concerne Rose, elle rêve de devenir patineuse artistique. Ces scènes constituent aussi des échappées, des respirations, une façon de libérer le corps

et de ne plus le soumettre à la pesanteur ambiante. On peut penser aussi à la scène où Yann se met à danser à la sortie du restaurant, après s'être débarrassé des armes dans la benne. Quant à Lucie, elle ne danse pas mais elle court beaucoup dans le crépuscule du soir ou du matin.

Vous avez tourné dans une de ces zones pavillonnaires indéfinissables entre ville et campagne. Lucie dit à Julia qu'il n'y a rien pour les jeunes dans cet endroit.

Ce sont des endroits périphériques, on ne sait plus trop où on est. C'est tout un tissu avec des centres commerciaux, des pavillons, des zones industrielles, tout ça s'interpénètre. C'est une vie pavillonnaire avec l'inévitable clôture qui définit l'espace de résidence. Le geste de la fiction était de faire se rencontrer Lucie et Julia puis Yann dans ce genre de zone où on ne se rencontre pas. Il m'a semblé que ces endroits ne sont pas tellement montrés au cinéma. Ils méritent qu'on s'y attarde, qu'on les fasse exister, et j'ai l'impression que ces espaces ni urbains ni campagnards contribuent à cloisonner les gens.

Après LES ÂMES SŒURS, c'est votre second film avec Georges Lechartois à l'image. Quelles étaient vos options principales ?

Tout simplement filmer ces espaces comme ils sont. Et puis filmer au plus près les émotions des acteurs, leurs gestes, leurs regards, leurs tremblements dans ces lieux à la fois étranges et familiers.

Comment s'est fait le casting du couple ?

J'ai pensé très tôt à Hafsia et Nahuel et j'ai écrit le scénario comme une partition en les ayant en tête. Pour le mode opératoire du Black Bloc, frêle et agile, avec le don d'ubiquité de se glisser partout, Nahuel me semblait physiquement correspondre. Et puis pour endosser ce personnage trash dans la tourmente, il a pris tous les risques. Parfois sale, parfois bouffon, parfois défoncé, il a relevé tous les défis d'un rôle dangereux. Pour Hafsia, j'avais vraiment envie de travailler avec elle.

Elle a un don inouï pour l'improvisation, elle est quasiment co-auteurice des dialogues, elle les change d'une prise à l'autre, elle invente tout le temps, elle a une imagination spontanée, un instinct très sûr.

Isabelle Huppert vous a-t-elle étonné, après tout ce temps depuis LES SŒURS BRONTË ?

Elle a une fermeté impressionnante dans le jeu, elle va droit à l'essentiel, et en même temps, elle garde toujours son opacité. On ne sait pas ce qu'elle a dans la tête. Elle tient debout et elle projette son ombre. Je ne sais pas comment elle fait pour avoir un jeu à la fois aussi précis et aussi mystérieux. J'aime sa relation avec la petite fille : Isabelle n'est pas du tout maternelle avec elle, elle est comme une grande sœur, et elle me donne le sentiment qu'elle a gardé le sens de l'enfance, ça lui donne beaucoup de fraîcheur.

ENTRETIEN AVEC ISABELLE HUPPERT



Quel effet cela vous a fait de retrouver André Téchiné si longtemps après LES SŒURS BRONTË ?

Avec André, on ne s'était jamais perdus de vue, on s'était revus plusieurs fois et on avait même parlé il y a quelques années de retravailler ensemble un jour. Plus récemment, j'ai su qu'il y pensait concrètement et qu'il savait ce qu'il voulait me proposer : une femme qui travaillait dans la police, dans le contexte des Black blocks. Pendant toutes ces années, je voyais ses films, je suppose que lui voyait les miens... Ne plus travailler ensemble puis retravailler ensemble, cela ne s'explique pas, il faudrait lui poser la question. J'imagine que les films se sont enchaînés pour lui et pour moi et que le temps a passé plus vite qu'on ne le pense. Une chose est sûre, nous nous sommes retrouvés, avec beaucoup de plaisir et de joie. Ce que je vois dans son cinéma, c'est qu'il parvient à brosser des portraits individuels singuliers en les inscrivant toujours dans une problématique de notre époque. Je ne dirais pas que ses films sont politiques ou

sociétaux car André privilégie toujours le romanesque, mais ils gardent une trace de cet ordre-là. Dans LES GENS D'À CÔTÉ, il fait l'hypothèse d'un lien entre la rébellion et le geste artistique et ça, c'est très beau et très fort.

Est-ce ce lien entre rébellion et geste artistique qui vous a convaincue à la lecture du scénario ?

C'est en faisant le film et en le regardant que ce lien m'est apparu clairement. En lisant le scénario, j'ai surtout retenu la façon dont André s'attachait au trajet de cette femme, Lucie, à sa fragilité. Elle est du côté de l'ordre mais elle a aussi ses zones d'ombre. J'ai été sensible aussi à son basculement à la faveur de sa rencontre avec ses voisins. Lucie est face à un dilemme moral qui donne toute sa dramaturgie au scénario. Elle se dit : est-ce que je révèle qui je suis vraiment à mes voisins ? Et que faire de cette révélation ? Est-ce que je bascule du côté de l'empathie ou du côté de l'accusation ? Au risque de sa propre vie, Lucie choisit

finalement le chemin de la complicité. Il y a là quelque chose de l'ordre de la tragédie, qui dépasse l'anecdote et nous renvoie à une interrogation assez fondamentale. Quel sens donne-t-on à la place que l'on occupe ?

Comment approchez-vous un tel rôle ? Avez-vous par exemple pensé à des dilemmes moraux que vous auriez affrontés au cours de votre vie ?

Non, pas du tout. Déjà, je suis heureuse de ne pas avoir été confrontée à des dilemmes aussi graves que dans ce film. J'ai aimé jouer des rôles dits borderline, mais enfin, contrairement à Lucie, je n'ai jamais eu à remettre ma vie en cause, je n'ai pas connu de situations comparables à celles qu'elle affronte. Pour répondre de façon plus générale, on peut penser que j'ai des points communs avec les personnes que je joue, du moins c'est mon travail d'actrice de le faire croire mais globalement, je n'ai rien à voir avec elles.

Ce qui est beau dans ce film, c'est de voir naître une amitié entre des gens qui ne sont pas de la même génération et qui ont des activités censées être opposées.

La différence de génération n'est pas un problème, je pense, j'ai des amis de toutes générations. Je crois que l'amitié peut se développer indépendamment de l'âge ou de l'expérience. En

revanche, une policière et un Black block sembleraient plutôt irréconciliables. Mais Yann se révèle à Lucie en tant que jeune artiste. S'il n'était pas peintre, je ne pense pas qu'il intéresserait autant Lucie. En fait, ces deux personnes ne sont pas tout à fait là où elles sont : lui est censé être Black block mais il est surtout peintre, et elle est censée être flic mais elle est fragile, sur la touche, pas certaine de reprendre son travail. Et puis elle est dans la police scientifique, qui est un secteur un peu particulier de la police. Elle n'a jamais eu à affronter des Black blocks en première ligne. En amont du tournage, nous avons visité le commissariat de Perpignan : nous avons été reçus par les personnels de la police scientifique et on a bien vu à quel point leur champ d'action est spécifique. C'est un travail essentiellement de laboratoire, très minutieux.

André voit votre personnage comme une policière républicaine, de même qu'il voit la police comme une institution républicaine.

Bien sûr. Il a raison. Lucie a des droits, des sentiments, des révoltes... Le film s'ouvre d'ailleurs par une manifestation de la police qui réclame ce qu'elle estime être son dû. Cette ouverture est forte. Le cinéma sait représenter le réel dans sa complexité alors que les médias sont polarisés et n'aident pas à la nuance. Il y a dans les médias des effets d'annonce permanents qui poussent à la simplification de façon assez brutale.



Comment regardez-vous la relation entre votre personnage et Julia (Hafsia Herzi) ?

Nous sommes toutes les deux femmes, fonctionnaires, puisqu'elle est professeure. Par ailleurs elle est mère, alors que Lucie n'a pas d'enfant. La manière dont elle s'intéresse à la fille de Julia est touchante, sans surlignage et sans tirer sur la corde lacrymale. Cette fillette fait du patinage, cela évoque la performance, le danger... La force du cinéma est de faire surgir ainsi plein de pensées sans théoriser et sans insister. Les séquences de patin créent aussi des respirations gracieuses dans la narration. Des scènes comme celle du bowling montrent comment cette amitié entre voisins peut exister. Il y a tout simplement une joie à être ensemble, une sérénité qui advient dans ces petits moments de partage. Plus tard dans le film, il y a une vraie complicité entre Lucie et Julia : celle-ci accueille la révélation du métier de Lucie de manière sereine, du moins sans conflit, contrairement à ce qui se passe avec Yann. Julia est non violente et se retrouve en porte-à-faux avec l'activisme de son mari qui flirte avec le danger, l'illégalité.

La révélation de Lucie est-elle une forme de sacrifice ?

Elle en a l'apparence mais c'est en réalité le début du chemin vers la liberté. Car c'est pour elle que la révélation est la plus brutale, c'est elle qui remet en cause sa vie. Mais cette rencontre avec Yann lui fait comprendre quelque chose sur la mort de son mari. Tous ces éléments se recomposent et font qu'elle choisit de passer du côté de Yann.

Comment s'est passée votre relation avec Hafsia Herzi et avec Nahuel Perez Biscayart ?

Nahuel et moi nous avons joué ensemble dans *La Ménagerie de verre* à l'Odéon. On avait donc déjà eu une expérience de travail ensemble et j'étais très heureuse de le retrouver sur ce film, heureuse aussi que ce soit lui car il correspondait pleinement au rôle de Yann. Nahuel sait exprimer le danger, la poésie, l'étrangeté, l'énergie, la virulence, et en même temps, une grande fragilité. Il était parfait pour ce rôle.

Hafsia, je la connaissais un peu, c'est une actrice d'une justesse incroyable. On ne sait jamais si elle joue ou pas, ce qui est une immense qualité. Il y a chez elle un mystère, une opacité, et rien n'est jamais forcé dans son jeu. Hafsia et Nahuel ont une façon très simple de travailler, c'était vraiment très facile, très agréable de jouer avec eux.

Comment avez-vous retrouvé André Téchiné dans le travail ? A-t-il beaucoup changé depuis LES SŒURS BRONTË, ou pas spécialement ?

Il a quelques années de plus, mais ça ne se sent pas. J'ai retrouvé son intelligence, sa culture, une acuité d'esprit que l'on ressent en permanence chez lui. Il n'est pas toujours facile non plus, mais j'ai tellement de tendresse pour lui que je vois toujours son obstination comme un effort pour parvenir à la chose

juste. Cette exigence me touche parce que je sens chez André quelqu'un pour qui le travail est une quête. Cela passe parfois par une forme de brusquerie qui révèle quelque chose d'un combat qu'il livre avec lui-même. A part ça, il y a aussi chez André beaucoup d'humour, de malice, de joie. Tous les matins, j'allais sur le tournage avec beaucoup de plaisir.

Il est plutôt directif, ou plutôt du genre à laisser les acteurs faire leur cuisine ?

Il peut être directif, parfois sur des détails qui peuvent sembler futiles et ne le sont pas. Vous pouvez constater que je suis plus blonde que d'habitude, c'est une trace de ce tournage. André a voulu que je sois blonde, il était très précis sur la question, et il a aussi voulu que je me coupe les cheveux très courts. Les cheveux, c'est très important dans les rôles, aussi important que les costumes. Bref, André tenait vraiment à la teinte et à la coupe de mes cheveux et j'ai obtempéré, ça m'amusait. Il insistait pour que mon personnage soit plein d'énergie, pas triste, ni déprimé, peut-être avec l'idée qu'il ne faut pas jouer la fin avant le début, comme disait Renoir. Un acteur ou une actrice connaît le scénario avant de le jouer et du coup, on a parfois tendance à jouer en anticipant les scènes à venir.

Lucie court tous les matins : cela participait-il de cette volonté de ne pas la maintenir dans des affects tristes ?

Oui la course, comme pour s'épuiser, un but à atteindre sans savoir lequel : courir pour ne pas tomber, courir pour résister.

Avez-vous vu le film terminé ?

Oui. Et je n'ai pas terminé de l'aimer.

ENTRETIEN AVEC HAFSIA HERZI



Quel rapport entreteniez-vous avec le cinéma d'André Téchiné ?

Il faisait partie des metteurs en scène avec qui j'avais vraiment envie de travailler. Quand j'avais eu le César en 2008, on m'avait posé la question de savoir avec qui je souhaiterais tourner et j'avais déjà répondu André Téchiné ! Il avait lu un article où je disais cela et il m'avait appelée, c'était vers 2011-2012. On a déjeuné et il m'a dit qu'il trouverait le projet pour qu'on tourne ensemble. Le temps a passé et un jour, fin 2022, il m'a fait lire le scénario pour *LES GENS D'À CÔTÉ*. Ça a pris du temps mais on a fini par travailler ensemble. Je me souviens d'un autre moment, il était président du festival de La Baule où je concourais pour *TU MÉRITES UN AMOUR* et il m'avait remis le Grand prix. Il m'avait posé des questions de mise en scène et je lui avais dit "Attend, c'est moi qui suis fan de toi et c'est toi qui me poses des questions !?". André est un cinéaste qui a beaucoup de sensibilité et à mes yeux, il est l'un des plus grands metteurs en scène français. C'est Abdellatif Kechiche qui m'avait conseillé de voir des films d'André, il avait été acteur dans *LES INNOCENTS*. J'ai aimé *LES INNOCENTS*, j'ai adoré *LES TÉMOINS*, *LOIN...* André a filmé des gens que l'on n'avait pas l'habitude de voir au cinéma, il a filmé la diversité de la France.

Comment avez-vous réagi en lisant *LES GENS D'À CÔTÉ* ?

J'avais hâte de le lire, ça faisait tellement longtemps que j'attendais ça. J'étais très contente, très émue, j'aimais bien

mon personnage. Mais quelque soit le personnage, j'étais très heureuse de participer au projet, de regarder André travailler. Il est d'une précision incroyable dans le travail, c'est un passionné, on s'est vraiment très bien entendus, c'était super. André se préoccupe du moindre détail. On se dit, il va laisser couler, mais non, pas du tout, il ne laisse rien passer ! Je préfère les metteurs en scène comme lui, qui sont dans la précision, qui peaufinent, plutôt que ceux qui ne nous disent rien. J'aime les metteurs en scène qui savent exactement ce qu'ils veulent, car certains ne savent pas. Je préfère mille fois un metteur en scène exigeant à ceux qui disent toujours "C'est magnifique, génial, bravo !". Si c'est nul, André va nous le dire et ça, c'est cool, parce qu'au moins, on sait. Il a raison, il faut être cash. L'exigence, la difficulté, ça fait partie du travail. Moi aussi, quand je suis réalisatrice, je suis exigeante. Mais André a aussi beaucoup d'humour, on a pas mal rigolé.

Quel regard portiez-vous sur Julia, votre personnage ?

Déjà, elle ne correspondait pas aux clichés attendus et j'aimais ça. André avait dit "Elle s'appelle Julia et je ne changerai pas son prénom. Elle est prof, voilà". J'ai dit ok, on s'est compris très vite. Pour André, il n'y a pas de frontières, un prof peut être un Noir, un Blanc, etc. J'étais heureuse d'avoir un rôle échappant aux clichés mais de toute façon, avec André, je ne m'attendais pas à ce qu'il propose des rôles stéréotypés. Il est dans le réel, parce que dans

la vie, c'est comme ça. Le cinéma, cela doit refléter toutes les facettes du réel, les gens ont besoin de s'identifier à ce qu'ils voient sur l'écran.

Comment voyez-vous Lucie et Yann, les deux autres personnages incarnés par Isabelle Huppert et Nahuel Perez Biscayart ?

La femme jouée par Isabelle est très émouvante : elle est là, vivante, alors qu'elle a perdu son amour. Le fantôme de son mari m'a beaucoup émue, j'ai trouvé ça très beau. Elle est seule et l'amitié qu'elle noue avec ses voisins est très belle. L'amitié entre voisins est peu traitée au cinéma. Là encore, André montre que l'amitié ne connaît pas de frontières, qu'elles soient ethniques, générationnelles ou sociales. Elle est plus aisée qu'eux mais elle s'accroche à cette famille et leur lien est très beau. Avec notre petite fille, elle a une relation quasi-filiale, et avec moi, un lien sororal. Julia, mon personnage, et son compagnon Yann, joué par Nahuel, n'ont pas la même conception de l'éducation. Lui ne se rend pas compte de ce qu'est la responsabilité d'avoir un enfant, avec son activisme de Black bloc, il fait prendre des risques à sa famille et à sa fille. Il est plus égoïste qu'elle. Il est absorbé par son combat, qui est extrêmement risqué, presque suicidaire. On a en a beaucoup discuté avec André, je lui disais que Yann ne se comportait pas de façon très mature.

Comment voyez-vous le dilemme de Lucie, écartelée entre son métier et son amitié ?

C'est un vrai dilemme moral, et un vecteur de suspens. On voit que Lucie se sent très seule, elle est coincée par ce dilemme, elle ne sait pas trop comment l'annoncer à ses voisins. Puis elle trouve le courage de le dire à Yann. Elle n'est pas du tout à l'aise alors qu'elle devrait l'être. Après tout, son métier de policière est un métier comme un autre, un métier dont la société a besoin.

La police a une très mauvaise image, mais André insiste pour dire que Lucie est une policière républicaine. De plus elle est policière scientifique, elle travaille dans les bureaux, pas en première ligne dans la rue avec une matraque ou un taser.

Comme dans tous les métiers, il y a de tout dans la police. Mais bon, on a aussi besoin de la police. On ne peut pas généraliser, dire que tous les policiers sont racistes, et quand on se fait agresser, on est content de porter plainte. La police, c'est comme tous les milieux, cinéma inclus : il y a des gens troubles, d'autres qui sont corrects.

Le film creuse au-delà d'une image médiatique très forte, celle de l'opposition irréconciliable entre police et Black blocs. Au-delà des positions sociales, les êtres humains peuvent communiquer, voire être amis. Dans le film, l'amitié se noue très naturellement. Par contre, quand Yann apprend que Lucie est policière, il pète un câble. Il se sent trahi, il prend peur, c'est tout un mélange de sentiments.

La fin ouverte est assez belle en ce sens qu'elle laisse la possibilité d'une réconciliation.

On ne sait pas si Lucie et la famille de Yann vont se retrouver, chaque spectateur se fait son idée. Moi, je pense que oui. En tous cas, j'ai envie de croire à ça. On avait d'ailleurs filmé une scène de vraies retrouvailles mais André ne l'a finalement pas gardée.

Travailler avec Isabelle Huppert était-il intimidant pour vous ?

C'était une très belle rencontre, on a d'ailleurs fait un autre film ensemble (LA PRISONNIÈRE DE BORDEAUX de Patricia Mazuy). J'avais déjà croisé Isabelle sur des événements avant de tourner LES GENS D'À CÔTÉ, et elle m'avait paru très sympathique. C'est une femme très généreuse, très gentille. Franchement, elle n'est pas intimidante, on ne dirait pas une star, elle est normale, simple, chaleureuse, ça s'est vraiment très bien passé. Jouer avec elle est formidable, il y a du répondant, c'est précis, carré, c'est très agréable. On s'est vraiment bien entendues à tous points de vue. Avec elle, je n'avais pas l'impression de travailler, c'était un vrai plaisir. J'ai eu beaucoup de chance.

Et comment s'est passé le travail avec Nahuel Perez Biscayart ?

Pareil, on s'est très bien entendus. Il était toujours de bonne humeur, souriant, très gentil. On a bien rigolé, on était très complices. Ce tournage était très chouette, plein de bons moments, y compris avec André.

Malgré l'âge d'André, LES GENS D'À CÔTÉ est aiguisé, vif, en prise avec le présent. Avez-vous ressenti cela sur le tournage ?

Oui, j'étais vraiment impressionnée. Je me disais souvent que j'aimerais bien être comme lui au même âge. C'est dur de faire un film ! Déjà, moi qui suis jeune, je me dis que c'est un métier très difficile, alors j'ai beaucoup de respect pour André. Sur le tournage, j'étais tout le temps avec lui, je lui posais plein de questions à la cantine, il est toujours très vif, très dynamique. Et il m'a laissé faire des propositions, ce qui était chouette. S'il n'aimait pas, il me le disait, mais j'ai quand même pu improviser un peu sur certains dialogues. André me disait "Toi, le texte, ça ne te va pas trop, mieux vaut que tu sois libre". Je crois qu'il faut un équilibre entre la précision d'un texte et la liberté de l'acteur. Moi, j'ai besoin de m'approprier un texte et André était ouvert à ça.

Quel regard portez-vous sur le film terminé ?

D'abord beaucoup de tendresse parce que ce film représente plein de beaux souvenirs. Ensuite, je le trouve très réussi, dynamique, vivant, maîtrisé, moderne. On y sent la patte d'un vrai cinéaste. C'est un beau film sur l'amitié, les sentiments, sur comment des personnages se rejoignent par leur solitude. Car chaque personnage est seul : Lucie parce qu'elle est veuve, Julia parce qu'elle se sent seule dans l'éducation de sa fille, Yann parce qu'il est seul avec ses idées.

ANDRÉ TÉCHINÉ

FILMOGRAPHIE

- 2024 Les Gens d'à côté
- 2023 Les Âmes sœurs
- 2019 L'Adieu à la nuit
- 2017 Nos années folles
- 2016 Quand on a 17 ans
- 2014 L'Homme qu'on aimait trop
- 2011 Impardonnables
- 2009 La Fille du RER
- 2007 Les Témoins
- 2004 Les Temps qui changent
- 2003 Les Égarés
- 2001 Loin
- 1998 Alice et Martin
- 1996 Les voleurs
- 1994 Les Roseaux sauvages
- 1993 Ma saison préférée
- 1991 J'embrasse pas
- 1987 Les Innocents
- 1986 Le Lieu du crime
- 1985 Rendez-vous
- 1985 L'Atelier (moyen métrage documentaire)
- 1983 La Matiouette ou l'arrière-pays (moyen métrage)
- 1981 Hôtel des Amériques
- 1979 Les Sœurs Brontë
- 1976 Barocco
- 1975 Souvenirs d'en France
- 1969 Paulina s'en va
- 1968 Le Banquet (court métrage)
- 1965 Les Oiseaux anglais (court métrage)



LISTE ARTISTIQUE

Lucie	Isabelle Huppert
Julia	Hafsia Herzi
Yann	Nahuel Perez Biscayart
Rose	Romane Meunier
Serge et Slimane	Moustapha Mbengue
Le commissaire	Stéphane Rideau

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	André Téchiné
1er assistant réalisateur	Michel Nasri
Directeur de la photographie	Georges Lechaptois
Musique originale	Olivier Marguerit
Chef opérateur son	Vincent Goujon
Cheffe décoratrice	Lise Peault
Créatrice de costumes	Khadija Zeggai
Coordinateur.trice de post-production	Bénédicte Pollet, Geoffrey Dahm
Chef monteuse	Albertine Lastera
Mixeur	Cyril Holtz
Monteur son	Loïc Prian
Producteurs	Sylvie Pialat, Benoît Quainon
Production	Les Films du Worso